



## LE HANDICAP ?

### Qu'est-ce que le handicap ?

On connaît la réponse de la loi de 2005. Non dépourvue de mérite, elle me paraît rester cependant à la surface des choses. Mon expérience de responsable associatif m'a conduit vers d'autres réflexions. Le handicap surtout moteur ne serait-il pas avant tout un triple dépérissement, celui du hasard, celui du spontané et celui de l'espace, ces trois dépérissements intimement liés ?

Plus grande est la dépendance, plus grand sera en effet le retranchement du monde et plus éloignée sera la personne handicapée de ce faisceau de causalités inextricables qui à l'extérieur façonne ce monde et la vie de chacun. Recluse, elle est privée de l'incroyable fécondité du hasard qui préside aux destins. Les jours succèdent alors aux jours dans une atmosphère raréfiée d'événements et de rencontres aggravant encore l'isolement. "L'enfer est tout entier dans ce mot : solitude" écrivait Victor Hugo. Or, qu'est-ce qu'une vie ? Sinon le fruit d'un hasard, d'un de ces hasards nécessaires, seuls porteurs d'un message ? Peu de messages pour la personne handicapée qui à terme finit par s'identifier à son handicap et reste privée de "l'extraordinaire aventure de pouvoir se préférer autre". (Robert Antelme).

Au dépérissement du hasard, s'ajoute celui de la spontanéité. La personne handicapée ignore le présent et vit par anticipation dans un avenir à programmer. Vouloir s'affranchir de son isolement fait d'elle un véritable entrepreneur de son handicap. Il faut en effet tout prévoir

parfois longtemps à l'avance, les interventions des aides humaines mais aussi les transports et la destination choisie non d'ailleurs pour ce qu'elle est mais pour la faisabilité du chemin. Le temps se fige et plus rien ne doit perturber cette architecture. L'imprévu est inquiétant et la spontanéité interdite. Les horaires ou les projets même librement choisis s'érigent en oukases. La personne handicapée est engluée dans le futur qu'elle s'est prescrit et qui s'est rigidifié. Ce sacrifice du spontané est aussi celui de l'aléa. Quelle place laisser au hasard dans une vie montée sur rails sans aiguillages possibles ? La programmation tue la sérendipité, cette faculté à progresser par arborescence dans l'éventail des possibles et à faire des découvertes, un peu comme quand on navigue sur internet.

Ceci nous mène tout droit au troisième dépérissement. Pour être compris, le monde demande à être "déplié" c'est à dire arpenté, fouillé. Or, éloignée des hasards féconds et physiquement limitée dans son autonomie, la personne handicapée ne peut au mieux appréhender ce monde qu'au travers de parcours balisés souvent dépourvus de saveur. La ville est encore loin d'être accessible et l'univers ne le sera jamais. Il en résulte une connaissance lacunaire des choses, une vision appauvrie. Comme l'effort pour dépasser cette assignation à territoire est immense, la tentation est forte de préférer la carte au territoire, la représentation du monde à sa réalité. Mais aucune carte ne dira la totalité du territoire, aucune représentation ne dira jamais la totalité du monde. L'image virtuelle ou non désigne toujours un ailleurs où l'on n'est pas.

Alors que faire ? Répondre remplirait plusieurs livres. Il y serait question légitimement d'accessibilité, de regards portés et d'images données, de scolarité, d'université, de formation, d'emploi, de culture. Ouvrir le monde et s'ouvrir à lui, c'est en effet restaurer une certaine respiration du hasard et par lui s'inventer un destin. Mais il me paraît qu'au plus profond c'est sur le ressort de la spontanéité qu'il faudrait agir car c'est l'essence de la vie.

Il faut concilier la souplesse et la sécurité, offrir aux personnes handicapées dépendantes une vie à domicile plus libre où l'imprévu serait intégré et l'improvisation possible. Cela passe par la création de services et de structures fonctionnant avec des horaires de grande amplitude, avec

des permanences 24h/24, la généralisation de transports publics accessibles et une plus grande réactivité des transports adaptés mais aussi par exemple par l'usage de véhicules aménagés de location et ce dans un tissu urbain moins étanche qu'il ne le demeure encore aujourd'hui. Il faut donc pour ceux très dépendants repenser l'accompagnement.

Tout cela a un coût assurément mais l'avenir de l'insertion passe par là. La quête d'une liberté au quotidien est une aspiration forte et légitime de ceux qui recherchent sinon une réparation impossible, du moins et peut-être sans le savoir, une sorte de destinée possible. Jusqu'à ce jour l'histoire du handicap a été celle du temps programmé. Il faut maintenant commencer une histoire de la spontanéité qui sera aussi celle d'une présence au monde et d'une disponibilité à l'événement.



Louis Bonet  
Président du GIHP National.